

Les illusions tombent vite. Huit mois après la nationalisation du pétrole, le problème de sa commercialisation n'était pas réglé. Pour résoudre cette difficulté le gouvernement passait un accord avec l'Espagne qui servait d'intermédiaire... pour faire parvenir le pétrole à la Gulf Oil. Moyennant quoi l'Espagne était financièrement récompensée en échange de ses loyaux services, on avait quitté la Gulf pour retrouver la Gulf qui touchait en plus une indemnisation : **la nationalisation du pétrole avait connu le sort que connaît toute nationalisation en régime capitaliste, lorsqu'on ne s'attaque pas aux fondements du système.** Il y avait un marché pour le pétrole bolivien à Cuba en particulier, mais il fallait pour cela s'attaquer à l'impérialisme. Autant demander à un pommier qu'il donne des poires !

De plus dans les mines, les salaires des mineurs ne sont pas augmentés, les licenciés pour raisons politiques ou syndicales ne sont pas réintégrés, la police est toujours présente. Dans les campagnes, les affrontements se multiplient entre les paysans qui occupent les terres et l'armée. A l'université, les étudiants occupent les locaux, une partie d'entre eux déclanche une nouvelle guérilla à Teoponte. Enfin les emprisonnés politiques (membres du POR, de l'ELN (8), Régis Debray...) ne sont pas libérés.

Le congrès des mineurs tenu en avril 1970, sous l'effigie de Lénine, puis le congrès de la COB (Centrale Ouvrière bolivienne) reflètent la mobilisation et la prise de conscience croissante des masses. Les thèses adoptées proclament : « Aujourd'hui les pays sous développés ne peuvent développer harmonieusement leur économie que dans le socialisme. Les tâches démocratiques bourgeoises ne peuvent être négligées mais pour les mener à bien, la classe ouvrière doit prendre le pouvoir politique en tant que porte parole de la nation opprimée, de nos frères paysans et des pauvres des villes. Le processus que nous expérimentons ne peut durer... il doit déboucher sur le socialisme sinon il échouera... Les nouveaux gouvernements militaires nationalistes qui apparaissent, résultat de la paralysie et de la banqueroute politique de la bourgeoisie, jouent le rôle d'équipe de rechange pour mener à bien les transformations capitalistes. Il est clair que l'armée (et son aile gauche qui existe également) est le produit de la classe dirigeante et de nos particularités nationales.

C'est pourquoi l'armée est elle aussi la proie des limites et de l'impuissance caractéristiques des bourgeoisies nationales à l'époque actuelle... **Si le processus démocratique n'est pas conduit par la classe ouvrière et transformé en processus socialiste, il se terminera par l'échec et la défaite ».**

Les thèses traduisent la maturité du prolétariat bolivien et sa combativité : le socialisme est à l'ordre du jour, les exigences de la classe ouvrière, des paysans pauvres et des étudiants pèsent sur les directions bureaucratiques. Mais ces mêmes directions « n'oublient » qu'une seule question : **comment, par quels moyens parvenir au socialisme ? Quel est le chemin de la prise du pouvoir ?** Quel bilan faut-il faire de l'expérience de Che Guevara, de la guérilla comme méthode de lutte ? Bien sûr, il est écrit que « la classe ouvrière doit être préparée pour l'emploi de toutes les méthodes de lutte, y compris l'usage de la violence révolutionnaire » ! Surtout dans un pays comme la Bolivie, le « y compris » ne manque pas de saveur ! Mais cette petite phrase générale et vague, valable en tout temps, en tout lieu ne tient aucun compte du niveau atteint par la lutte de classe dans ce pays.

(8) ELN : armée de libération nationale créée par le « Che » dirigée après sa mort par Inti Peredo.